

Chez les Ferré, c'est Pépée qui fait la loi

MADAME, si votre époux manifeste quelque indécision dans le choix des cadeaux (la saison approche), ne manquez pas de dire d'un air rêveur :

— Tu pourrais m'offrir ce que Léo Ferré a donné à sa femme.

Cadeau lourd à porter, selon le propre aveu de l'heureuse bénéficiaire. C'est tout simplement... une imprimerie, une imprimerie qui a son histoire. En voici le début :

— Ce n'était plus possible de vivre à Paris avec notre chimpanzé, Pépée, raconte Madeleine Ferré. Nous avons émigré dans le Lot. Une vieille masure. Ce que d'autres appelleraient une gentilhommière du treizième siècle. Pas le moindre village aux alentours. Le désert. Pour Léo, c'est parfait, c'est un misanthrope. Pour moi, c'est autre chose. A force de passer des journées entières sans voir personne, j'ai eu un commencement de dépression nerveuse.



Madeleine et Léo Ferré :
« C'est dur la campagne. »

Pour l'enrayer, Madeleine Ferré fit un séjour-éclair à Paris — « Il ne faut pas laisser longtemps Pépée seule, sinon elle dépérit. » — et en revint avec un magnétophone, « un petit, pour voir, pour s'amuser ».

— Un vrai truc d'espion, dit-elle. Moi, vous savez, la mécanique, je n'y connais rien. Mais j'étais tellement fière d'expliquer à Léo comment ça fonctionnait. J'ai dit des choses simples pour commencer : « Tu vois, j'ai mangé ma pomme, je suis là, avec mon verre de vin rouge, ma cigarette, et tu viens de partir. »

Cette phrase est la première du livre, *Les Mémoires d'un magnétophone*. Car, d'enregistrement en

enregistrement, Madeleine Ferré a pris goût à ses confidences, allant des qualités de Pépée aux défauts de Juliette Gréco en passant par la mort des petits chats et le dernier livre de Benoîte Groult. Son mari écouta, fit transcrire et décida de publier lui-même le livre de son épouse ; d'où cadeau de l'imprimerie, voir plus haut. Bel exemple d'émulation conjugale, car il est rare que la naissance d'un auteur provoque celle d'un éditeur. C'est pourtant le cas. Léo Ferré a donc fondé sa propre maison d'édition, « Perdrigal » — c'est le nom de leur demeure dans le Lot — et s'apprête aussi à publier un roman vaguement autobiographique, *Benoît Misère*. Ainsi les Ferré font des livres comme d'autres font des confitures ou mettent des cornichons au sel. En attendant de nouvelles confidences au magnétophone, Mme Ferré met en garde les citadines qui voient la campagne comme Marie-Antoinette à Trianon :

— C'est dur, la campagne. J'ai peur parfois. Et puis la moindre chose prend de l'importance. Même la façon dont vous vous êtes lavé les mains. Les problèmes ne sont plus les mêmes. Le soir, je me couche et je pense : « Bon, Léo a écrit ses chansons, les chats ont eu leur soupe. Pépée dort. » Ah ! notre Pépée...

Suit une description de la vie de Pépée telle qu'une nouvelle forme de paradis terrestre semble s'imposer : être chimpanzé chez les Ferré !

J. C.